Laure Conan (Félicité Angers)

Aux jours de Maisonneuve

(drame historique en cinq actes)

Dessin de Pierre-Louis Morin (1811-1886).

Laure Conan – Félicité Angers (1845-1924).

Anita, huronne

Docteur Bouchard

Marguerite Bourgeoys

Claude de Brigeac, secrétaire

Lambert Closse, le héros de Ville-Marie

Cœur de Roc

Monsieur et madame d'Ailleboust

Dollard et ses compagnons

Flamand et Pigeon, domestiques de Lambert Closse

Frin, domestique de Maisonneuve

Maisonneuve

Jeanne Mance

Élisabeth Moyen

Monsieur de Queylus, sulpicien

Quelques colons

Archambault

Décarie

Acte I

Une salle du Fort. Une fenêtre ouverte. Sur la cheminée, une image de la Vierge ; aux murs, des mousquets, des pistolets, des armes de toutes sortes, un luth ; dans un angle, une table chargée de papiers, un écritoire, une longue-vue.

Scène 1
Maisonneuve et Brigeac

BRIGEAC, *assis à la table, met des papiers en ordre.*

Voici mon travail de secrétaire terminé. Avec votre permission, monsieur de Maisonneuve, je vais maintenant fourbir mes armes.

Il va prendre un pistolet, un poignard taché de sang, une

peau de chamois, tout ce qu'il faut pour fourbir les armes. Regardant le pistolet et le poignard, il dit, avec regret :

Ah ! si je les maniais comme Lambert Closse manie les siens !

MAISONNEUVE

Ça viendra, ça viendra. Le major qui vous a vu au feu, parle de vous en fort bons termes.

BRIGEAC, *radieux.*

Vraiement ! *(sic)* Je vous avouerai pourtant que le tocsin d'alarme m'a glacé le cœur. Tout ce qu'on m'a raconté de la cruauté des Iroquois m'a passé devant les yeux ! ... j'ai regretté d'être venu.

MAISONNEUVE

Une émotion physique... une impression involontaire.

BRIGEAC

Mais le major arrivait, il m'a dit : Laisserons-nous massacrer nos camarades ! Et son accent m'a enlevé.

MAISONNEUVE

Closse a l'élan, la première des qualités militaires. Il a dans sa parole, dans son regard cette puissance magique qui enlève l'esprit.

BRIGEAC

Son ascendant sur nos hommes est prodigieux.

MAISONNEUVE

Oui, et sa générosité est inépuisable. Après la nouvelle de l'horrible massacre de la famille Moyen et de l'enlèvement de la jeune fille, il m'a dit : « Il faut la racheter, et pour la racheter, il faut faire quelque chef iroquois prisonnier. Dieu merci, il n'y a pas que les sauvages qui puissent rester longtemps en embuscade.

BRIGEAC

Sa capture a bien failli lui coûter cher.

MAISONNEUVE

C'est vrai. Mais il a un sang-froid, une adresse extraordinaire. Où les autres périraient mille fois, le major se tire d'affaire.

BRIGEAC

Il est venu de France avec vous, monsieur ?

MAISONNEUVE

Oui, c'est le 15 mai 1642 que nous débarquâmes à Montréal. Ah ! monsieur, la belle arrivée ! que les commencements furent faciles... Dieu voulut que les Iroquois fussent plus d'un an sans rien savoir de notre présence à Montréal. Cela nous permit de bâtir le fort.

BRIGEAC, *qui nettoie ses armes s'arrête, et regardant avec admiration son chef.*

Monsieur, vous êtes d'une famille ancienne et noble ; vous avez servi avec grande distinction. Vous aviez devant vous un bel avenir... J'admire que vous ayez tout sacrifié à une œuvre si obscure, si périlleuse.

MAISONNEUVE

J'ai apporté au désert les blessures de la vie. J'aimais passionnément la profession des armes, mais je voulais me retirer du monde. Je fus donc ravi quant *(sic)* monsieur de la Dauversière me parla de cette ville qu'on voulait fonder en l'honneur de la Vierge, et qui devait être un rempart à la Nouvelle France.

BRIGEAC

On assure que le saint monsieur Olier a eu le premier idée de la fondation de Ville-Marie.

MAISONNEUVE

C'est vrai. On disait tout bas qu'il en avait reçu l'ordre du Ciel ; que la Vierge voulait qu'il y eût sur la terre une ville fondée pour la seule gloire de Dieu. Vous savez que l'île de Montréal lui a été solennellement et irrévocablement consacrée.

BRIGEAC

Pourtant, on nous fait la guerre la plus horrible peut-être qu'on vît jamais *(sic)*. Le danger est partout.

MAISONNEUVE

Oui, et vous et moi, nous périrons peut-être, mais, soyez tranquille, l'œuvre de Ville-Marie vivra. L'idée de cette fondation semblait insensée. Savez-vous qu'à Québec, notre projet fit scandale. On ne l'appelait pas autrement que la folle entreprise. On disait que se fixer dans un lieu si exposé, c'était tenter Dieu. On nous voyait tous massacrés ; ou – ce qui est bien autrement redoutable – prisonniers des Iroquois, ces démons incarnés. Cependant, voilà bien des années que nous sommes ici, et je ne crois pas exagérer en disant que si nous n'y étions pas, il n'y aurait plus d'établissement français au Canada.

BRIGEAC

Ce serait bien humiliant pour nous, les colonies anglaises sont si prospères.

MAISONNEUVE

Oui, mais les Puritains traitent les sauvages comme des bêtes fauves. Nous autres, nous subissons la guerre, mais nous voulons la paix. Nous voudrions donner à ces malheureux la foi, la civilisation, tous les biens...

BRIGEAC

Comme c'est bien de la France généreuse, fraternelle. Non, quoi qu'il arrive, jamais je ne regretterai d'être venu à Ville-Marie. Je m'y sens sur la plus haute cime humaine.

MAISONNEUVE

Il fait bon respirer un air que ne souillent ni l'envie, ni la cupidité, ni l'hypocrisie. Mais, dans les grandes choses, avant l'effort qui réussit, il y a presque toujours des efforts inutiles.

BRIGEAC, *impétueusement.*

Qu'importe ! Qu'est-ce que le succès ? ... Il n'y a de réel que ce qui est grand, que ce qui est beau.

MAISONNEUVE

Vous dites bien, monsieur de Brigeac. Laissez-moi ajouter qu'il n'y a de vraiment grand que ce qui est fait pour Dieu seul. Et ici, nous sommes dans une position si favorable. Depuis des années il se fait à Montréal des prodiges de vaillance. Mais, qui le sait ? quelle gloire nous en revient-il devant les hommes. Si ce rameau de France, planté au milieu de dangers si terribles, venait à disparaître, est-ce que dans le monde cela ne ferait pas à peu près le même bruit qu'une branche qui tombe dans un ruisseau ignoré ?

Maisonneuve se lève, fait quelques pas, se rassied et dit à Brigeac, qui le regarde sans rien dire :

N'allez pas croire que je le regrette. Si vous saviez comme je vois le monde dans le lointain, comme il me semble petit. Ici, les sentiments, les intérêts misérables ne tiennent pas. Chose presque incroyable, – vraiment admirable, – nos hommes ont passé des années dans le fort, et, dans ce frottement de tous les instants, il ne s'est pas élevé une seule dispute.

La cloche du fort retentit ; les deux hommes se lèvent et s'approchent de la fenêtre.

MAISONNEUVE

Voyez, nos défricheurs obéissent au signal comme des soldats ; ils ramassent leurs outils et leurs fusils. Depuis qu'ils marchent ensemble, toujours armés, les Iroquois n'osent plus les attaquer.

BRIGEAC, *attirant l'attention de son chef sur le fleuve*

Qu'est-ce que ce canot qui vient droit vers le fort ?

Maisonneuve prend la longue-vue et regarde.

MAISONNEUVE

On agite un chiffon blanc. Il y a une tête blonde dans le canot au milieu des sauvages.

Joyeusement.

Les Iroquois acceptent l'échange que j'ai fait proposer. Ils ramènent cette pauvre petite mademoiselle Moyen.

BRIGEAC

Permettez, monsieur, que je coure au rivage.

Scène 2
Maisonneuve et Frin

Maisonneuve s'approche de la table et sonne Frin, son valet de chambre.

MAISONNEUVE

Le major est-il au fort ?

FRIN

Oui, monsieur, il vient de nommer ceux qui sont de garde cette nuit.

MAISONNEUVE

Faites-les entrer et allez dire à monsieur Closse que je le prie de passer ici.

Scène 3
Maisonneuve, Lambert Closse, Brigeac, Élisabeth Moyen, les colons qui sont de garde.

MAISONNEUVE

Vive Notre-Dame, c'est le mot d'ordre pour cette nuit.

Priez-la, mes braves, nous sommes ici pour sa gloire ; entre toutes les voix qui crient vers elle, elle distingue les nôtres.

Lambert Closse, sur le front à la naissance des cheveux, une bande de toile tachée de sang.

MAISONNEUVE

Une bonne nouvelle, major. Vous n'avez pas risqué votre vie pour rien, mademoiselle Moyen nous arrive.

CLOSSE

Pauvre enfant, je voudrais bien pouvoir lui donner l'illusion de la sécurité. Si ces monstres d'Iroquois pouvaient donc nous laisser un peu de repos.

Joyeuses exclamations au dehors. La porte du fort s'ouvre toute grande, et Brigeac paraît, donnant la main à mademoiselle Moyen à qui quelques Français font une sorte d'ovation. Brigeac conduit la jeune fille à Maisonneuve. Elle est tête nue, les cheveux flottants.

ÉLISABETH MOYEN

Monsieur le gouverneur, comment vous remercier, vous qui m'avez arrachée à cette horrible captivité.

MAISONNEUVE

Mon enfant, vous avez des droits sacrés à notre protection. Mais sans l'heureuse capture d'un chef iroquois, je n'aurais pu vous racheter, malgré toute ma bonne volonté. Il y (a) ici quelqu'un à qui vous devez bien plus de reconnaissance qu'à moi.

Maisonneuve va prendre le bras du major Closse qui se tient en arrière, et le présentant à la jeune fille.

Monsieur Closse, le héros de Ville-Marie. C'est lui qui a fait l'Iroquois prisonnier, et, comme vous voyez, dans la lutte, il a failli perdre sa chevelure.

ÉLISABETH MOYEN, *avec une émotion intense.*

Monsieur, vous êtes blessé.

CLOSSE, *portant la main à son front avec un geste de mâle insouciance.*

Ce n'est rien... Ne pensez pas à cela, mademoiselle. Dans quelques jours, il n'y paraîtra guère. Mais l'Iroquois s'est cru bien sûr de son fait.

Il rit, les autres rient aussi. Élisabeth, la figure couverte de larmes, le regarde avec admiration, une reconnaissance muette, mais éloquente.

CLOSSE, *gêné par son admiration*

Vive Notre-Dame ! Nous l'avons priée pour vous, mademoiselle, c'est Elle qui vous a ramenée.

Tous les hommes répètent :

Vive Notre-Dame !

Scène 4
Les mêmes, Marguerite Bourgeoys.
Entre Marguerite Bourgeoys.

MAISONNEUVE, *à mademoiselle Moyen.*

Voici sœur Marguerite Bourgeoys.

SŒUR BOURGEOYS, *embrassant l'orpheline.*

Ma pauvre petite, vous devez être morte de fatigue et de faim.

Regardant Maisonneuve.

Est-ce que je l'emmène ?

MAISONNEUVE

Pardon, sœur Marguerite, je crois que cette enfant sera mieux à l'hôpital qu'au fort.

S'adressant au major.

Voulez-vous conduire mademoiselle Moyen à l'hôpital et dire à mademoiselle Mance que je la lui confie.

S'adressant à mademoiselle Moyen.

Vous savez, n'est-ce pas que Montréal a deux anges ?

Closse examine l'amorce de ses pistolets. Élisabeth Moyen prend congé avec de grandes révérences. Closse lui offre la main et sort avec elle.

Scène 5
Mademoiselle Mance, Élisabeth Moyen.

Une chambre de l'hôpital. Mademoiselle Mance a près d'elle un panier de linge usé, et prépare de la charpie. Entre Élisabeth Moyen.

MADEMOISELLE MANCE, *l'embrassant*

Eh bien ! mon enfant, comment avez-vous passé votre première nuit à Ville-Marie ? Avez-vous bien dormi ?

ÉLISABETH MOYEN

Ah ! Mademoiselle, la joie m'a tenue longtemps éveillée. J'ai pleuré pendant des heures, – des larmes de joie. – Sans ces larmes, je serais morte de bonheur.

MADEMOISELLE MANCE

Vous sentez-vous reposée ?

ÉLISABETH MOYEN

En débarquant à Ville-Marie, toute ma fatigue s'en est allée... Mais une chose me pèse, me tourmente cruellement.

MADEMOISELLE MANCE

Qu'est-ce donc ?

ÉLISABETH MOYEN

C'est que je n'ai pas su remercier le héros, mon libérateur, lui qui a failli être scalpé pour moi. Et quand j'étais seule avec lui, quand il me tenait la main en venant au fort, c'était si facile. Mais je n'osais pas lui parler ; je n'osais pas même regarder son ombre sur le bord du chemin.

Pleurant presque.

Ah ! Mademoiselle, me croit-il ingrate ?

MADEMOISELLE MANCE

Mais non, mais non. Il a bien vu que vous êtes une enfant timide. Et d'ailleurs, le Major n'attache pas d'importance à ce qu'il a fait. Il est trop habitué à risquer sa vie pour les autres.

ÉLISABETH MOYEN, *d'une voix mal assurée.*

Est-ce bien vrai que sa blessure n'est rien ?

MADEMOISELLE MANCE

Une simple entaille, dit le docteur Bouchard. Mais à première vue, cela m'a paru terrible. Il était tout en sang, ce pauvre major. Il m'a dit : « J'ai bien failli mériter le nom de Crâne Sanglant ».

ÉLISABETH MOYEN, *toute frémissante.*

Comment a-t-il pu se dégager ?

MADEMOISELLE MANCE

Comment ? Mais en serrant la gorge de l'Iroquois qui l'avait renversé. J'aurais bien voulu l'étrangler tout à fait, nous disait-il, pendant le pansement, mais à ses bariolages et à ses plumeaux j'avais reconnu un chef, et il fallait racheter cette pauvre petite, – si elle vivait encore.

ÉLISABETH MOYEN, *avec transport.*

Je lui dois ma délivrance.

MADEMOISELLE MANCE

Nous lui devons tous la vie. C'est le grand défenseur de Ville-Marie.

ÉLISABETH MOYEN

Avez-vous jamais vu un combat, mademoiselle ?

MADEMOISELLE MANCE

Un combat ! Mais chère enfant, nous vivons sur un champ de bataille. Il y a quatre ans, j'ai vu le major, avec un petit bataillon de treize hommes défendre l'hôpital contre au moins deux cent Iroquois, depuis six heures du matin jusqu'à la nuit.

On entend des coups de fusil. Élisabeth se lève, épouvantée.

Si c'était une attaque, on sonnerait le tocsin.

Elle marche à la fenêtre et écoute un instant et dit avec calme :

Ceux qui sont de garde ont tiré sur quelques Iroquois cachés dans le voisinage, voilà tout...

Elle caresse les cheveux d'Élisabeth qui tremble et sanglote, en disant :

Pauvre enfant, chère orpheline, cela vous rappelle d'affreux souvenirs. Si vous saviez comme nous vous avons plainte.

ÉLISABETH MOYEN

Je le sais. Je devrais être reconnaissante, ne pas vous attrister...

Essayant de se raffermir.

Cela arrive-t-il souvent qu'ils se cachent dans le voisinage ?

MADEMOISELLE MANCE

Oui, et il faudra être bien prudente. À Ville-Marie, il n'y a plus de sécurité, une fois qu'on a franchi le seuil de la porte.

ÉLISABETH MOYEN

Mais ici, au moins, sommes-nous en sûreté ?

MADEMOISELLE MANCE

Oui, car la Vierge nous garde, et ceux qui nous défendent sont bien braves. Les Iroquois ont dispersé trente mille Hurons, mais ils n'ont pu forcer ce poste défendu par une cinquantaine de Français. Ils ont toujours la soif du sang, la passion du carnage. Mais il y en a maintenant parmi eux qui disent, paraît-il, n'allons plus à Montréal, ce sont des démons.

ÉLISABETH MOYEN

Ah, mademoiselle, comment avez-vous pu vous décider à venir ici ?

MADEMOISELLE MANCE

Puisqu'on venait à Montréal pour faire la guerre aux Iroquois, il fallait bien une infirmière. Pas de guerre sans blessés, ma fille.

ÉLISABETH MOYEN

Mais c'est terrible de passer sa vie en crainte...

MADEMOISELLE MANCE, *riant.*

Je tâche de faire comme monsieur de Maisonneuve qui ne craint que Dieu. La fondation de Ville-Marie était jugée impossible. À Québec, on voulait nous forcer de nous établir à l'île d'Orléans. À toutes les raisons, monsieur de Maisonneuve répondit : « Je ne suis pas venu pour discuter, mais pour exécuter. Quand tous les arbres de l'île de Montréal se changeraient en Iroquois, il est de mon devoir et de mon honneur d'aller y établir une colonie. »

ÉLISABETH MOYEN

Et ça ne vous glaçait pas le sang dans les veines de le suivre.

MADEMOISELLE MANCE

Je n'étais pas sans transes. – Mais notre arrivée fut si agréable. – L'île nous apparut comme une sorte de paradis terrestre. Nous fûmes bien des mois en paix. Les Iroquois ne savaient pas que nous fussions *(sic)* à Montréal. Mais au commencement de l'hiver, le débordement du fleuve nous mit en grand péril. Monsieur de Maisonneuve fit faire une croix, la planta lui-même à quelques pas du fort, s'engageant par vœu à la porter lui-même au sommet de la montagne si l'inondation s'arrêtait. L'eau continua de monter ; le 24 décembre, elle dépassa la croix. Ah ! mon enfant, quelle veille de Noël. Songez-y, nous allions nous trouver sans abri en plein hiver, les provisions, les munitions allaient être gâtées. Nous allions être à la merci d'ennemis plus féroces que les bêtes des bois. Monsieur de Maisonneuve disait : « Soyez tranquilles, la Sainte Vierge éprouve notre confiance, mais elle ne peut pas nous abandonner ». Les vagues couvrirent le perron, l'eau monta jusqu'à la porte, mais pas une goutte ne passa le seuil.

ÉLISABETH MOYEN

Et monsieur de Maisonneuve porta la croix sur la montagne.

MADEMOISELLE MANCE

C'est un trajet d'une lieue, mais on se mit aussitôt à ouvrir un chemin, et le Jour des rois, monsieur de Maisonneuve, chargé de sa lourde croix, gravit la montagne à travers les souches et la neige. Tous les colons suivaient, et la croix fut plantée solennellement.

ÉLISABETH MOYEN

Vous avez longtemps habité le fort...

MADEMOISELLE MANCE

C'est au mois d'octobre 1644 que je m'installai à l'hôpital. Ah ! je me rappelle bien ce jour. Le vent faisait hurler la forêt. – Ce soir-là je me sentis seule et triste. Je me demandais lâchement : « Pourquoi suis-je

venue ici ? » Mais bientôt on m'apporta des blessés. Me sentir utile à ces braves me rendit l'énergie, la gaieté. L'horrible guerre de surprises avait commencé. Les Iroquois se cachaient partout dans les grandes herbes, derrière les souches, dans les broussailles. Ils tombaient des arbres, agiles comme des chats sauvages. Le danger devint si grand que monsieur de Maisonneuve nous obligea tous à nous retirer au fort. Nous aurions péri bien des fois sans les chiens qui donnaient l'alarme.

ÉLISABETH MOYEN, *souriant.*

J'ai beaucoup entendu parler de Pilote.

MADEMOISELLE MANCE

Pilote mérite sa célébrité. Elle distinguait les Iroquois de tous les autres Sauvages ; elle éventait leurs plus fines ruses. Soir et matin, elle allait avec ses petits faire des rondes autour du fort et dans les bois. Si ses chiens lui faussaient compagnie, au retour, elle se jetait sur eux et leur mordait les oreilles. Sa constance, son instinct, jetait tout le monde dans l'admiration, le Major en raffolait.

Jeanne Mance, co-fondatrice de Montréal
et fondatrice des Hospitalières de Montréal. Source : BAnQ.

Scène 6
Les mêmes, madame d'Ailleboust, Brigeac.

Entre madame d'Ailleboust suivie de monsieur de Brigeac, armé. Joyeuses exclamations de mademoiselle Mance.

MADAME D'AILLEBOUST, *embrassant Élisabeth.*

Je tenais à vous dire comme je suis heureuse de votre délivrance.

BRIGEAC, *à Élisabeth Moyen.*

Je suis ravi d'avoir l'occasion de vous dire encore une fois comme vous êtes bienvenue à Ville-Marie. Soyez sans crainte, mademoiselle, au besoin nous saurons vous défendre.

MADAME D'AILLEBOUST

Croyez-vous donc que mademoiselle Moyen va demeurer ici. Mais ce serait une cruauté de l'y laisser. Les alarmes continuelles lui rappelleraient des souvenirs trop affreux et nous allons l'emmener à Québec.

À Élisabeth.

Monsieur d'Ailleboust vous offre sa protection, le massacre de votre famille l'a fort ému. Il veut vous servir de père et vous allez descendre avec nous par le bateau Notre-Dame.

ÉLISABETH MOYEN

Madame, votre bonté est grande, je vous suis plus reconnaissante que je ne saurais jamais dire. Dieu récompensera monsieur le gouverneur de sa charité envers moi.

MADAME D'AILLEBOUST, *à mademoiselle Mance.*

Maintenant, mon héroïque ami, il faut que je rentre. Monsieur de Maisonneuve a besoin de son secrétaire.

Mademoiselle Mance reconduit madame d'Ailleboust.

ÉLISABETH MOYEN, *seule et pensive.*

C'est bien extraordinaire, mais je ne suis pas contente, je ne désire pas m'en aller d'ici. Je ne le verrais plus.

MADEMOISELLE MANCE, *toute joyeuse.*

Le gouverneur général veut vous adopter. Voilà ce qui s'appelle une faveur de la Providence. Comment pouvez-vous n'être pas transportée.

ÉLISABETH MOYEN, *se rapprochant d'elle.*

C'est que je veux rester avec vous. Je n'ai pas osé le dire tantôt à madame d'Ailleboust, mais à moins que vous ne me chassiez, je ne m'en irai pas d'ici.

MADEMOISELLE MANCE, *fort étonnée.*

Vous voulez vivre à Ville-Marie ? Songez-y, nous sommes toujours en péril.

ÉLISABETH MOYEN

Aussi à Québec, je serais toujours tourmentée de craintes à votre sujet, je ne pourrais pas vivre.

MADEMOISELLE MANCE

Cette impression se dissiperait vite, vous trouveriez la sécurité si douce. Au fort Saint-Louis tant de choses vous distrairaient.

ÉLISABETH MOYEN

Rien ne me distrairait. L'angoisse me dévorerait le cœur. Nuit et jour je me demanderais que deviennent-ils à Ville-Marie ? Ces démons les ont-ils surpris ? Y a-t-il eu quelque grande attaque ? Lui, a-t-il été blessé ? Est-il mort ? A-t-il été fait prisonnier ?

MADEMOISELLE MANCE, *souriant.*

Lui ?

ÉLISABETH MOYEN

Oui, lui, le héros, mon Sauveur, mon libérateur, je vous en prie, faites en sorte que monsieur de Maisonneuve me garde. Je ne serai pas inutile. Je vous aiderai à soigner les blessés.

MADEMOISELLE MANCE

Votre présence me serait une grande douceur, mais notre vie d'alarmes vous rappellerait de si cruels souvenirs.

ÉLISABETH MOYEN

Ces souvenirs rien ne les effacera et croyez-moi, ailleurs je ne pourrais pas vivre (sic).

MADEMOISELLE MANCE, *lui caressant les cheveux.*

Eh bien! Vous resterez avec nous, qui sait si vous n'avez pas raison. Monsieur de Maisonneuve est le chevalier de la Reine du ciel.

Acte II

Scène 1

Maisonneuve, monsieur et madame d'Ailleboust, Brigeac.

La salle du Fort.

MONSIEUR D'AILLEBOUST, *à Maisonneuve.*

Au premier bon vent, la Notre Dame va filer à Québec. Nous partirons donc bientôt, mon cher ami.

MAISONNEUVE

Je vous suis bien reconnaissant de votre visite. C'est une preuve d'amitié.

MADAME D'AILLEBOUST

Une preuve sûre, certaine, une preuve terrible, monsieur de Maisonneuve.

MAISONNEUVE

Vous avez été parfaitement bonne de venir, madame, mais je vous soupçonne d'être fort contente de partir.

MADAME D'AILLEBOUST

Je l'avoue humblement, vivre longtemps à Ville-Marie est au-dessus de mes forces. Jamais je ne comprendrai comment j'ai pu y passer quelques années... Ah ! j'entends la guitare, – les colons vont chanter.

Cantiques à la Vierge chantés par les colons.

Ces chants à la Vierge font du bien. Ils me laissent une impression de sécurité. Je croyais voir la Sainte Vierge couvrant Ville-Marie de sa protection.

MAISONNEUVE

Ce n'était pas une illusion, madame, veuillez m'en croire.

MADAME D'AILLEBOUST

Je souhaite cette confiance à tous ceux qui vivent ici.

BRIGEAC, *à madame d'Ailleboust.*

Est-il vrai, madame, que mademoiselle Moyen va rester à Ville-Marie ?

MADAME D'AILLEBOUST

Mais oui, monsieur, du moins, je le crois.

MONSIEUR D'AILLEBOUST

Ce serait bien surprenant. À Québec, elle sera *(sic)* relativement fort bien. Ici, les loups ont rôdé à l'entrée du bois, ces nuits dernières. Leurs hurlements sont bien lugubres.

BRIGEAC

Et le danger continuel, – les prières des agonisants tous les soirs...

MADAME D'AILLEBOUST

Les hurlements des loups, le danger continuel, la prière des agonisants tous les soirs ne troublent pas cette petite. Je lui ai proposé de l'emmener avec nous à Québec, lui promettant qu'elle y serait comme notre fille. Elle a remercié, elle veut vivre à Ville-Marie et se dévouer aux blessés.

MAISONNEUVE

La brave enfant !

BRIGEAC, *à Maisonneuve.*

Vous l'avez rachetée, monsieur le gouverneur, et elle se sent bienvenue chez nous.

MADAME D'AILLEBOUST

Puis, devoir sa délivrance au brave des braves, qui a failli être scalpé. Songez-y, il y de quoi impressionner une jeune fille et la rendre reconnaissante.

BRIGEAC

D'autres que le Major auraient bien risqué leur vie pour elle.

MADAME D'AILLEBOUST

Vous êtes jeune, monsieur de Brigeac, vous êtes généreux, vous êtes chevaleresque, et la belle orpheline vous intéresse, – c'est bien naturel.

BRIGEAC

Elle est si touchante, si à plaindre. Cette vie renfermée dans l'hôpital, entourée de pieuses. C'est terrible. – Il lui faudrait de l'air, de l'exercice.

MADAME D'AILLEBOUST

Malheureusement, à Ville-Marie, la promenade est périlleuse.

BRIGEAC

Quand le service le permettra, je serai toujours prêt à l'accompagner, pour la protéger, pour la défendre au besoin...

À madame d'Ailleboust.

Ai-je tort d'espérer, madame, que vous voudrez bien le dire à mademoiselle Mance ?

MADAME D'AILLEBOUST

Mais sans doute.

MONSIEUR D'AILLEBOUST

La résolution de cette enfant ne tiendra point. Mademoiselle Mance et sœur Bourgeoys restent à Ville-Marie, – mais elles sont des héroïnes trempées dans le courage. Voyez-vous, il n'y a rien de plus terrible à supporter que la peur.

MADAME D'AILLEBOUST

Mon seigneur et maître, vous exprimez mes sentiments – La crainte des Iroquois me suivait partout. – C'était une hantise... Mais quand j'entendais le tocsin d'alarme, – les hurlements de ces démons, la peur se glissant dans mes os avec toute son horreur, une sueur glacée me couvrait toute. – Je me sentais défaillir, prête à mourir de peur.

BRIGEAC

Alors, madame, comment avez-vous pu vous décider à venir vivre à Montréal ?

MADAME D'AILLEBOUST

J'y suis venue avec des transes épouvantables.

MONSIEUR D'AILLEBOUST, *à Brigeac.*

Mon ami, monsieur de Maisonneuve avait besoin de moi pour fortifier le fort.

MAISONNEUVE

Le fort n'était protégé que par une palissade de pierres. Je n'entends pas grand chose aux fortifications. C'est monsieur d'Ailleboust qui a fait construire nos bastions.

MADAME D'AILLEBOUST

Je n'avais pas, moi, des attraits, des marques de la volonté divine comme mademoiselle Mance et sœur Bourgeoys. Mais je me disais : « Si mon mari veut aller à Ville-Marie, j'ai la vocation d'y aller avec lui. » Je comprenais que Dieu ne me devait pas d'autre signe.

BRIGEAC

C'est admirable, madame. Votre courage est de bon aloi.

MAISONNEUVE

Le sentiment du devoir vous a fait trouver la force héroïque.

MADAME D'AILLEBOUST

Toute femme trouve la force dans un grand sentiment ; – et vous verrez que cette petite mademoiselle Moyen ne s'en ira point. – Quand on a quinze ans et qu'on doit tant à un homme admirable, s'en tenir à la reconnaissance, ce serait bien merveilleux.

MAISONNEUVE

Vous croyez que cette enfant va aimer le Major, un homme presque de mon âge.

MADAME D'AILLEBOUST

Monsieur, un héros n'a point d'âge, et je crois qu'elle l'aime déjà immensément, et c'est bien facile à voir, ou plutôt, ça saute aux yeux. Dans sa candeur, elle prend ce sentiment pour de la reconnaissance, de l'admiration. Mais vous pouvez m'en croire, le Major est aimé comme il n'arrive pas souvent à un être humain de l'être, et, quand tous les arbres de l'île de Montréal se changeraient en Iroquois, – comme vous disiez autrefois, monsieur de Maisonneuve, mademoiselle Moyen ne s'en ira point.

MONSIEUR D'AILLEBOUST

Pauvre petite ! Maintenant qu'elle est sauvée, le Major n'aura jamais une pensée pour elle. Il écoute toujours si l'on crie au secours, – comme on disait d'un ancien chevalier, il n'est venu ici que pour se sacrifier.

MAISONNEUVE

Et comme il dit : – pour avoir la gloire de mourir pour Dieu.

MADAME D'AILLEBOUST

Voyons, messieurs, vous n'alliez pas la plaindre. Le plus grand bonheur en ce pauvre monde, c'est d'aimer ardemment, de tout son cœur, – et quand l'admiration s'ajoute à l'amour, c'est encore plus beau.

Scène 2

Les mêmes, Frin.

FRIN

Monsieur le gouverneur, un des gardiens vient d'avertir le commandant qu'il a été attaqué.

MAISONNEUVE

Est-il blessé ?

FRIN

Il dit que non, monsieur.

MAISONNEUVE

Allez le chercher.

Scène 3
Maisonneuve, monsieur et madame d'Ailleboust, Brigeac, Décarie.

Décarie entre, ses habits sont tachés de sang.

DÉCARIE, *gaiement.*

Du sang d'Iroquois.

MAISONNEUVE

Vous n'êtes pas blessé, Décarie ?

DÉCARIE

Non, mais j'ai failli être enlevé, monsieur le gouverneur. Heureusement, j'étais sur mes gardes, j'avais mon poignard à la main.

MAISONNEUVE

Qu'est-ce qui vous paraissait ainsi suspect ?

DÉCARIE

J'avais cru entendre un bruit de rames. La nuit est *(sic)* très noire. Je ne pouvais rien voir, mais je m'attendais à quelque chose et je serrais mon poignard. En me sentant saisi par deux bras puissants, j'ai frappé et si bien que l'Iroquois est tombé sans pousser un cri.

On entend le son lugubre du tocsin, vive émotion.

Scène 4
Les mêmes, Closse.

Closse entre.

CLOSSE

Il y a probablement quelques-uns de ces diables aux alentours, c'est pourquoi j'ai ordonné de sonner le tocsin afin que personne ne soit surpris. Il n'y a plus rien à appréhender cette nuit.

À madame d'Ailleboust.

Soyez sans crainte, madame, et dormez tranquille. Vous ne serez pas réveillée par les hurlements. D'ailleurs, je veillerai avec mon camp volant.

MADAME D'AILLEBOUST

Que cette vie d'alarmes est terrible major. Et dire que la petite Élisabeth Moyen s'obstine à rester ici. N'est-ce pas étrange ?

CLOSSE

C'est bien étonnant. J'avoue n'y rien comprendre madame.

MADAME D'AILLEBOUST

Une petite orpheline qui n'a plus que ses yeux pour pleurer, refuser de se laisser adopter par le gouverneur général.

CLOSSE

Et d'aller vivre avec vous, madame, ce qui doit être si agréable.

MADAME D'AILLEBOUST

Merci, major. Un madrigal après une alerte, ce n'est pas banal. Mais j'espère que le bon vent ne tardera pas à souffler, que je vais bientôt partir ; quelle horrible vie vous avez ici. Comment pouvez-vous la supporter ?

CLOSSE

Madame, il faut fonder Ville-Marie, il faut faire une Nouvelle France.

Acte III

Salle d'hôpital : au fond, lits des malades, auprès, mademoiselle Mance. Closse entre suivi de son chien Vaillant. En avant, une grande cheminée ; agenouillé devant le feu Élisabeth Moyen fait chauffer du bouillon.

Scène 1
Mademoiselle Mance, Closse, Élisabeth Moyen, Décarie, Archambault.

CLOSSE, *aux blessés.*

Bonsoir Décarie, bonsoir, Archambault. Je suis ravi, mes braves, de vous voir aussi bien. Vous savez qu'il faut être vite sur pied.

LES BLESSÉS

Oui, oui, commandant.

Closse s'avance avec mademoiselle Mance.

MADEMOISELLE MANCE

Vous êtes bien heureux, major ; vous n'avez qu'à vous montrer pour faire du bien aux blessés... Je vous envie...

CLOSSE

Vous êtes bien bonne de m'envier. S'ils n'avaient que moi, les blessés seraient bientôt morts... Mais vous êtes une incomparable infirmière.

MADEMOISELLE MANCE

Incomparable ! dites-vous, vous saurez que la petite mademoiselle Moyen me supplante dans le cœur des malades.

CLOSSE

En êtes-vous bien sûre ?

MADEMOISELLE MANCE

Mais sans doute. Il est vrai qu'elle est bien agréable à voir... et si douce, si infatigable.

CLOSSE, *regardant Élisabeth Moyen à genoux devant le feu.*

Il faut que j'aille la remercier.

Il salue mademoiselle Mance, s'approche d'Élisabeth Moyen et la salue en disant :

On vous dit bien dévouée aux blessés, mademoiselle.

ÉLISABETH MOYEN, *timide, troublée.*

Je tâche de faire ce que je puis, monsieur.

CLOSSE

Mademoiselle Mance vous trouve une précieuse auxiliaire.

ÉLISABETH MOYEN

Je prépare les bouillons et les tisanes ; quand les malades les trouvent à leur goût, je suis bien contente.

CLOSSE

Contente ! Pauvre enfant ! Vous seriez mieux à Québec qu'ici.

ÉLISABETH MOYEN

Et pourquoi ?

CLOSSE

Qui sait ce que l'avenir vous garde. J'ai vu de beaux jours qui avaient commencé par d'affreux orages.

Mademoiselle Moyen, le regardant sans rien dire. Closse continue.

Je regrette que vous ne soyez pas descendue à Québec avec madame d'Ailleboust. Être toujours renfermée, – sans autre distraction que le soin des blessés.

ÉLISABETH MOYEN, *avec élan.*

Je vous en supplie, ne me renvoyez pas.

CLOSSE

Vous ne trouvez pas votre vie horriblement triste.

ÉLISABETH MOYEN

Oh ! non.

Le major la regarde silencieusement. Mademoiselle Moyen s'enhardissant.

Et vous, commandant, vous qui prenez sur vous tant de dangers, tant de fatigues, – vous ne trouvez pas votre vie bien terrible ?

CLOSSE

Moi, mademoiselle, c'est bien différent ; j'ai choisi cette vie, – puis j'ai l'excitation du danger...

Riant.

Et je n'ai plus quinze ans. Quand on avance sur le chemin, la vie n'apparaît plus que comme un devoir, – et l'on marche facilement au sacrifice.

Il appelle son chien, prend ses gants de loutre et se lève.

ÉLISABETH MOYEN, *avec ferveur.*

Que la Vierge vous garde !

CLOSSE, *troublé.*

Qu'elle me garde de toute lâcheté et qu'elle vous donne le bonheur.

Il sort.

ÉLISABETH MOYEN

Avec quelle douceur il m'a parlé... lui le brave des braves... le héros. Il pense à moi, il a pitié de moi. Ah ! que la Vierge le garde !

Scène 2

Closse, Maisonneuve, Marguerite Bourgeoys.
Salle du fort, Maisonneuve seul, se promène.
On frappe à la porte. Entre Lambert Closse.

CLOSSE

Je vous dérange peut-être, monsieur. Ne m'en voulez pas ; je m'ennuie.

MAISONNEUVE, *l'invitant du geste à s'asseoir, et prenant place à côté de lui.*

Les soirées d'hiver sont longues.

CLOSSE

Je m'amollis, – l'isolement me pèse, – je me surprends à rêver à la sécurité de ceux qui vivront ici après nous, – quand Ville-Marie sera fondée...

MAISONNEUVE, *rêveur.*

Que voulez-vous. C'est la loi.

.....[La page 28 du manuscrit manque] .....

CLOSSE

Et vous voulez, sœur Marguerite que j'aille le lui dire.

MARGUERITE BOURGEOYS

J'ose vous en prier, commandant.

CLOSSE

Eh bien ! quoique je n'espère rien de mes paroles, j'irai.

Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys traitant un scalpé.
Musée historique canadien.

Scène 3
Closse, Marguerite Bourgeoys, Élisabeth Moyen, Cœur de Roc.

Une chambre d'hôpital. Cœur de Roc mourant, enveloppé de couvertures est assis dans un grand fauteuil de bois. À côté de lui, une petite table couverte de calumets. Entre mademoiselle Bourgeoys suivie de Lambert Closse.

CLOSSE

Mon frère est bien mal. Je le vois avec regret.

CŒUR DE ROC, *d'une voix creuse.*

Cœur de Roc sera bientôt dans le pays des âmes, mais avant de fermer ses yeux à la lumière du jour, il est heureux de les attacher sur le grand guerrier blanc.

CLOSSE

Il paraît que mon frère veut causer avec moi, – qu'il parle, – mes oreilles sont ouvertes.

CŒUR DE ROC

Avant de parler, les hommes sages songent à ce qu'ils vont dire. Fumons d'abord le calumet de paix.

La main tremblante cherche parmi les objets sur la table. Il prend un calumet, le charge, l'allume et le présente solennellement au major. Lambert Closse se lève pour le recevoir. Comme il se retourne pour reprendre son siège, l'Iroquois bondit. Sa main armée d'un couteau s'abat sur le major qui lui tourne le dos. Élisabeth s'élance, prompte comme la pensée, saisit l'arme et détourne le coup. L'Iroquois lui jette un regard de rage. Un frisson convulsif agite tout son corps. Ses nerfs tendus par un effort surhumain se détendent soudain ; il tombe lourdement sur le plancher. Élisabeth et le major se regardent dans un saisissement profond. Élisabeth ne sentant pas la blessure qu'elle s'est faite, ne s'apercevant pas qu'un long filet de sang coule sur sa robe.

CLOSSE, *bondissant à ses pieds.*

Grand Dieu ! Vous êtes blessée.

Il saisit sa main et s'efforce de comprimer le sang et appelle du secours.

Scène 4
Mademoiselle Mance, Closse.

Chambre de l'hôpital, mademoisellelle Mance et Lambert Closse causent.

CLOSSE

Je vais bien vous étonner.

MADEMOISELLE MANCE

Moi ?... Mais qu'y a-t-il donc ?... Est-ce une mauvaise nouvelle ?

CLOSSE, *rougissant, timide.*

Vous en jugerez.

MADEMOISELLE MANCE, *souriant.*

Il s'agit d'Élisabeth, – de sa belle conduite d'hier.

CLOSSE

Ah ! bonne amie, merci de me faciliter ce que j'ai à vous dire. Le fait est que j'ai présumé de mes forces ; – que me voilà fou de cette enfant. J'en meurs de honte, mais je n'y puis rien.

MADEMOISELLE MANCE

Tant mieux, il faut une protection à Élisabeth, – et sans flatterie, la vôtre n'est pas à dédaigner. Mais comment cela vous a-t-il pris. C'est son courage qui vous a touché ?

CLOSSE

Le sais-je ? Qui dira comment et pourquoi l'amour entre dans le cœur. Mais il y a fait bien des bouleversements.

Se levant et marchant.

Ah ! comme on connaît peu ce qui nous attend. Dieu le sait ! je ne suis venu ici que pour faire mon métier de soldat. Je voulais m'immoler à cette belle œuvre de Ville-Marie, et voici qu'il me faut un foyer, – du bonheur. Je suis bien humilié, – et pourtant, je me sens si heureux. Ma jeunesse m'est revenue, ardente, entière. Comme au printemps, tout chante, tout s'illumine. Voyons, voulez-vous transmettre à mademoiselle Moyen ma demande ?

MADEMOISELLE MANCE

De tout mon cœur, major.

CLOSSE

Mais il faudra lui dire que jamais je ne quitterai Montréal. Je ne le pourrais sans me mépriser moi-même. En m'acceptant pour mari, c'est donc une vie de privations, d'alarmes et de périls que mademoiselle Moyen choisira.

Scène 5

Mademoiselle Mance, Élisabeth Moyen. Une chambre de l'hôpital. Élisabeth Moyen, le bras droit en écharpe, mademoiselle Mance.

MADEMOISELLE MANCE, *elle examine d'abord la main blessée, puis l'enveloppe avec précaution et, d'un air radieux :*

Voilà une blessure qui va avoir de graves conséquences.

ÉLISABETH MOYEN, *avec un effarouchement candide.*

De graves conséquences !

MADEMOISELLE MANCE, *s'asseyant près d'elle.*

Vous sentez-vous assez remise pour une communication sérieuse ?

La jeune fille troublée la regarde sans rien dire.

Vous savez que de grandes faveurs suivent souvent de grandes épreuves, vous savez que Dieu veille sur les orphelins.

ÉLISABETH MOYEN

Je le remercie tous les jours de m'avoir conduite près de vous.

MADEMOISELLE MANCE

Mais je ne puis vous tenir lieu de famille. Il vous faut une autre protection, le Bon Dieu le sait bien, et il a incliné vers vous l'un des cœurs les plus nobles, les plus généreux qu'Il ait jamais faits.

Caressant les cheveux de la jeune fille fort agitée.

Votre absence me laissera un vide cruel, un vide que personne ne remplira jamais ; mais pourtant c'est avec bonheur que je vous remettrai entre les mains de Lambert Closse.

ÉLISABETH MOYEN, *se levant toute droite.*

Lui ! il m'aimerait !...

MADEMOISELLE MANCE

Il vous aime... il vous veut pour la compagne de sa vie. Mais il veut que vous sachiez que jamais il ne quittera Ville-Marie.

ÉLISABETH MOYEN

Que m'importe le danger, – s'il m'aime, – si je puis vivre avec lui, – pour lui. – Mais non, il ne m'aime pas. – Une pauvre enfant comme moi, – lui, le héros. – C'est impossible. – Il ne m'aime pas. – S'il me demande en mariage, c'est parce qu'il croit que je lui ai sauvé la vie.

MADEMOISELLE MANCE, *gaiement.*

Vous allez éclaircir ce point-là avec votre futur, mon enfant.

Scène 6
Élisabeth Moyen, le major.

CLOSSE, *ému.*

Ah ! mademoiselle, puis-je espérer ?

ÉLISABETH MOYEN

Vous savez que je suis seule au monde, – et vous êtes généreux.

CLOSSE

Généreux ! Cette faible main qui s'est levée pour me défendre m'a asservi. Ah ! je n'étais pas sans avoir subi votre charme. Vous rappelez-vous notre conversation au coin du feu, – à l'hôpital. Depuis, vous êtes restée dans mes yeux, dans mon cœur. Au milieu de la fusillade, – partout, – j'entendais votre douce voix : « Que la Vierge vous garde ».

ÉLISABETH MOYEN, *avec extase.*

Ô mon Dieu ! c'est trop de bonheur.

CLOSSE

Je voulais me donner tout entier à l'œuvre de Ville-Marie, – je luttais contre mon cœur. Mais le sang que vous avez versé pour moi m'a mis de la neige et du feu dans les veines. – Je n'ai qu'une vie horrible à vous offrir, – mais nous nous aimerons. – Soyez mienne. Voulez-vous partager mes misères et mes périls ?

ÉLISABETH MOYEN, *baisant sa blessure.*

Ô ma blessure, ma chère blessure !

Acte IV

Maison de Lambert Closse. Cheminée avec feu. Hautes fenêtres à barreaux de fer. Meurtrières le long des murs. Armes accrochées aux murs : cornes à poudre, à plomb. Mobilier très frustre, – très primitif, une table-fauteuil, une lampe de fer en forme de gondole, un dressoir avec vaisselle.

Scène 1
Closse, Élisabeth, Flamand, Pigeon.

Lambert Closse, Élisabeth (madame Closse), rangeant des plats dans le dressoir : Flamand et Pigeon, domestiques du major.

CLOSSE, *à Élisabeth.*

Ma pauvre petite femme, vous voici donc presque en plein bois.

ÉLISABETH, *riant.*

Avec vous, je n'ai peur de rien.

CLOSSE

Folle enfant ! – il faut être bien prudente.

ÉLISABETH

Je serai prudente. Mais je ne crains rien avec vous.

CLOSSE

Votre maison est bien pauvre, bien nue.

ÉLISABETH

Laissez faire ; vous verrez quelle bonne ménagère vous avez.

CLOSSE

J'aurais tant voulu vous faire une vie douce, agréable. Cette maison est si triste, si sombre...

ÉLISABETH

Où prenez-vous cela ? Je trouve ma maison belle. Quand vous y êtes, elle me semble faite de rayons.

CLOSSE, *bas.*

J'aimerais bien vous embrasser. Mais ce chien de Flamand nous regarde.

Riant.

Avez-vous fini vos arrangements ?

ÉLISABETH

Y a-t-il quelque chose que vous désiriez que je fasse ?

CLOSSE

Oui, il faut que vous appreniez à vous servir des armes.

À Flamand.

Préparez la cible.

À Élisabeth.

Je vais vous donner des leçons de tir.

ÉLISABETH

Des leçons de tir !

CLOSSE

Oui, – en attendant les jours de sécurité, il faut que vous sachiez un peu vous défendre, – le fusil, la carabine, c'est trop lourd pour vos mains.

Il va prendre un pistolet et le lui présente.

ÉLISABETH, *repoussant l'arme.*

Je ne pourrai jamais.

CLOSSE

Vous ne pourrez jamais ! Mais vous avez bien pu saisir le couteau de Cœur de Roc.

Il prend sa main droite, regarde la blessure, la baise discrètement, et dit gaiement :

Allez-vous nier que vous êtes une héroïne, – que vous m'avez sauvé la vie. D'abord, savez-vous charger un pistolet ?

ÉLISABETH

On met de la poudre dans le canon, de la poudre, du plomb ou des balles, et des bourres.

CLOSSE, lui présentant un pistolet.

Faites.

À ses domestiques.

Donnez une corne à poudre, du plomb et des bourres, – et allez à la redoute examiner les environs.

ÉLISABETH, *versant de la poudre dans sa main, la montre à son mari.*

Y en a-t-il assez ?

CLOSSE

Oui, mon cœur.

Élisabeth met la poudre dans le canon, puis elle met la bourre et va pour mettre le plomb.

Vous prenez la baguette et enfoncez la bourre. Bien, très bien, mon cœur, mettez le plomb, puis une autre bourre, – et la pierre, comme ceci.

Il la place à la distance voulue de la cible.

Maintenant, élevez le pistolet. Tenez-le bien serré. Vous aurez un léger choc quand le coup partira, – mais ce n'est rien.

ÉLISABETH, *tremblante.*

J'ai peur.

CLOSSE

Peur ! Est-ce qu'on a peur ? Allons donc. – Mettez le doigt sur la détente. Pointez le canon et la mire et prenez votre visée pour que le coup porte où vous voulez. Pressez la détente.

Le coup part. Élisabeth tremblante, s'appuie à l'épaule de son mari, qui l'étreint contre son cœur.

Recommencez. Vite, comme si un loup ou un Iroquois allait fondre sur vous. Il faut que la charge ne soit ni trop forte ni trop faible. Souvenez-vous de cela. Feu...

Le coup part.

Bravo. Pas mal du tout.

Scène 2

Closse, Élisabeth, Flamand, Pigeon.

FLAMAND, *l'air excité.*

Commandant, il y a des Iroquois cachés derrière les souches, dans la clairière.

ÉLISABETH, *épouvantée.*

Mon Dieu ! Mon Dieu !

CLOSSE, *l'attire à lui et dit gaiement :*

Avec moi, vous n'avez peur de rien. Vous l'avez dit.

L'embrassant.

Sois tranquille, pour te sauver, j'abattrais une tribu.

À Flamand.

À la redoute. Tâche de bien viser.

À Pigeon.

Reste ici pour charger mes armes.

Il prend sa carabine, l'amorce, s'approche d'une meurtrière, et d'horribles hurlements répondent, plusieurs coups de fusil.

PIGEON, *à sa maîtresse.*

Le commandant ne manque jamais son homme.

CLOSSE

Ils ne sont pas nombreux. Nous serons bientôt débarrassés de ces hurleurs.

À Élisabeth.

Mes pistolets. Va, aucun n'approchera. Nous nous embrasserons cent fois, puis mille fois. Si nous nous embrouillons, nous recommencerons...

Coups de fusil.

FLAMAND

Ils s'en vont en emportant leurs morts.

Scène 3

Maisonneuve, Closse.

MAISONNEUVE, *entrant armé.*

Les Iroquois vous ont assailli. Comment votre jeune femme a-t-elle supporté l'alarme ?

CLOSSE

Vaillamment, – tant qu'a duré la fusillade, mais quand le calme s'est fait, toute sa force l'a abandonnée. Elle repose.

MAISONNEUVE

Pauvre enfant ! Et dire que la situation est plus terrible que jamais. – Mon cher compagnon d'angoisses et de périls, je vous apporte une effroyable nouvelle.

CLOSSE

Je vous écoute, monsieur le gouverneur.

MAISONNEUVE

Les cinq tribus iroquoises ont décrété l'annéantissement *(sic)* de la Nouvelle France. Pour en finir avec les Français, ces démons se sont unis. Huit cents sont près d'ici, à la Roche Fendue ; 400 autres y seront bientôt.

CLOSSE

Es-tu bien sûr ?

MAISONNEUVE

Absolument sûr ; un messager du Gouverneur est arrivé. Monsieur d'Argenson m'écrit que les Iroquois se porteront d'abord sur Québec, puis sur Trois-Rivières et Ville-Marie.

CLOSSE

C'est un grand bonheur que nous soyons avertis.

MAISONNEUVE

Les habitations voisines de Québec, – les maisons de la Basse Ville ont été abandonnées. Les familles sont réfugiées au Fort, à l'évêché, chez les Jésuites.

Monseigneur de Laval a fait enlever le Saint Sacrement de l'église paroissiale. Partout on se barricade, on fait le guet jour et nuit, et on se prépare à une défense désespérée.

CLOSSE

Mais la garnison est si faible, – si absolument insuffisante.

MAISONNEUVE

Humainement parlant, tout doit être mis à feu et à sang, – je le sais, – et malgré tout, j'espère.

CLOSSE

L'expérience, voyez-vous, crée l'espérance. Songez à ce que nous avons fait ici.

MAISONNEUVE

Aurais-je mérité de voir périr dans mes mains l'œuvre qui m'a été confiée ?

CLOSSE

À laquelle vous avez tout sacrifié, tout immolé. Non, monsieur de Maisonneuve, la Vierge Marie ne peut vous abandonner. Je ne sais pas d'où viendra le secours, mais le secours viendra.

Scène 4

Les mêmes, Frin.

Au fort, Maisonneuve, Closse, Frin.

MAISONNEUVE

Je vous ai fait venir, major, parce que j'ai besoin de vos conseils dans cet affreux péril.

CLOSSE

Qu'y a-t-il, monsieur le gouverneur ?

MAISONNEUVE

Il y a qu'un de nos officiers croit pouvoir sauver la Nouvelle France.

À Frin.

Allez chercher monsieur Dollard.

Scène 5
Maisonneuve, Dollard, Closse.

MAISONNEUVE

Approchez, monsieur, et dites au major votre plan.

DOLLARD

C'est tout simplement d'aller au-devant des Iroquois au lieu de rester à les attendre, et de nous battre de façon à les épouvanter, – j'ai deux sauvages sûrs, Anatoha et Métriommey, qui nous conduiront à un défilé où il leur faut passer.

CLOSSE, *avec élan.*

C'est une inspiration, – c'est ce qu'il y a de mieux à faire, – mais il faut nous hâter, il faut partir au plus vite.

MAISONNEUVE

Major, jamais je ne consentirai à vous laisser partir. Votre place est ici, et monsieur Dollard a déjà trouvé des compagnons.

DOLLARD

J'en ai seize, et c'est assez : Jacques Brassier, Jean Tavernier, Nicolas Tillemont, Laurent Hébert, Alonié de Lestres, Nicolas Josselin, Robert Jurée, Jacques Boisseau, Louis Martin, Christophe Augier, Étienne Robin, Jean Valets, René Doussin, Mathurin Soulard, Blaise Tuilé, Nicolas Duval. Nous n'attendons que la permission de monsieur le gouverneur pour nous mettre en route.

MAISONNEUVE

J'approuve votre dessein, votre héroïque sacrifice. C'est la Sainte Vierge qui vous inspire.

DOLLARD

Permettez, monsieur le gouverneur, que j'aille avertir mes compagnons. Demain matin, nous assisterons à la messe pour la dernière fois. Nous y communierons tous, et nous ferons le serment solennel de combattre jusqu'à la mort.

CLOSSE

Ah ! vous avez dans les veines du vrai sang de France, que je voudrais mourir avec vous.

MAISONNEUVE

Votre devoir est ici. Si Ville-Marie est assiégée, que ferais-je sans vous ? Et vous ne pouvez abandonner votre jeune femme.

DOLLARD

Elle vous aime d'un amour si grand.

CLOSSE

Le bonheur ajouté au dévouement, – c'est une erreur.

DOLLARD

Vous avez tant fait pour Ville-Marie. Vous ferez tant encore. Il ne s'agit que gagner du temps. La France ne vous laissera pas toujours sans secours. La ville de Marie ne périra point. Monsieur de Maisonneuve, elle éclora, votre fleur blanche ensanglantée.

Scène 6

Maisonneuve, Closse, Brigeac, mademoiselle Mance, sœur Bourgeoys, les colons, deux sauvages, qui vont conduire les jeunes gens.

Impossible de représenter exactement la scène du serment, car les jeunes gens jurèrent avant de communier. Il me

semble qu'on pourrait les faire jurer sur un crucifix qu'un Sulpicien, monsieur de Queylus, tiendrait.

DOLLARD, *la main sur le crucifix.*

Par les souffrances de Jésus-Christ, par son sang répandu pour nous sauver, je jure de combattre jusqu'à la mort.

Les autres de même.

Nous avons reçu notre viatique, il est facile de marcher à la mort.

MONSIEUR DE QUEYLUS

Et si vous êtes pris vivants ?

DOLLARD

Pour la Patrie nous offrirons nos tourments. Le sang qui sèche dans les flammes a plus de prix que le sang qui coule sur le champ de bataille.

CLOSSE

Martyrs de la Patrie, je vous envie.

Monsieur DE QUEYLUS, *les bénissant.*

Que la paix soit avec vous. Vous avez en vos cœurs l'amour de Dieu et l'amour de la Patrie, le feu du ciel et le feu de la terre. Puisse cette flamme sacrée traverser les siècles. Allez sauver la Nouvelle France.

Que la paix, que la force divine soient avec vous. Vous avez en vos cœurs celui qui est la Vie bienheureuse, éternelle. Allez mourir pour la Nouvelle France.

MAISONNEUVE

Que la Vierge Marie vous soit en aide.

LES JEUNES GENS

Vive Marie ! Vive Notre-Dame !

Acte V

La maison de Closse.

Scène 1
Closse, Élisabeth.

CLOSSE

Pauvre enfant, ces jours sont terribles à traverser.

ÉLISABETH

J'ai rêvé d'une forêt de spectres sanglants qui s'avançaient, qui nous environnaient. Mais l'épouvante, tous les spectres terribles disparaissent devant votre amour.

Scène 2
Les mêmes, Maisonneuve.

CLOSSE

Monsieur le gouverneur, vous avez des nouvelles ?

MAISONNEUVE

Ils sont morts, – morts en couvrant de gloire la Nouvelle France.

CLOSSE

Ô les nobles, les généreux enfants !

MAISONNEUVE

Ils ont tenu leur terrible, leur héroïque serment. Renfermés dans un misérable petit fortin abandonné, ils ont arrêté dix jours durant, l'armée iroquoise. Le siège de ce petit fortin délabré a coûté à nos cruels ennemis plus de 400 guerriers. Une fois dans la place les Iroquois comptèrent les morts, et les hurlements de triomphe cessèrent, – il se fit un grand silence. Ils étaient épouvantés que 17 Français eussent pu tenir si longtemps contre leur armée. Les chefs tinrent conseil et le dessein de nous exterminer fut jugé une folie. Si nous allons les attaquer chez eux, dans leurs maisons de pierre, que sera-ce ? disaient-ils.

CLOSSE

Ah ! nos héros, il ne faut ni les pleurer ni les plaindre.

MAISONNEUVE

Il faut les bénir, les immortaliser. Leur sacrifice a sauvé la colonie.

CLOSSE

Et nous ne pouvons rendre aucun honneur à leur poussière sacrée.

MAISONNEUVE

Mais ils auront un autel dans le cœur d'un peuple, car la Nouvelle France vivra.

CLOSSE

Oui, il y aura dans le Nouveau Monde une autre France.

MAISONNEUVE

Mais nous ne sommes pas au bout de nos peines. – Si l'armée iroquoise s'est retirée, il y a toujours des bandes qui infestent les bois, et ce pauvre monsieur de Brigeac a été enlevé.

Exclamations de douleur du major et d'Élisabeth.

Dans la lutte, il a tué un chef ; tous nos efforts pour le racheter seront inutiles.

CLOSSE

Quel malheur !

MAISONNEUVE

Nous sommes ici pour travailler à l'œuvre de Jésus-Christ ; il faut porter sa croix.

Scène 3
Closse, Élisabeth, Flamand, Pigeon.

ÉLISABETH, *pleurant.*

Ô mon ami ! ce pauvre monsieur de Brigeac ! Quel horrible sort !

CLOSSE

C'est affreux. Mais Dieu peut tout adoucir.

Se rapprochant d'Élisabeth et l'attirant à lui.

Ce tragique événement me décide à vous parler de ce qui peut m'arriver. Nous sommes ici pour la gloire de Dieu, et vous le savez, pour Dieu, il est toujours doux de mourir.

ÉLISABETH, *fort émue.*

Je vous en supplie, ne parlez pas ainsi.

CLOSSE

Il le faut. Écoutez-moi, mon aimée. Et si je suis tué l'un de ces jours, ne vous abandonnez pas à la douleur. Pensez à la réunion au ciel. Si notre bonheur était si grand quand je revenais à notre pauvre maison, que sera-ce ? Dites-vous que notre amour est immortel comme notre âme. Et quoi qu'il arrive, n'ayez nulle crainte. Les morts ne sont pas anéantis. Au ciel je vous protégerai bien mieux que sur la terre.

On entend le son d'une cloche. Flamand et Pigeon se précipitent dans la chambre en criant.

FLAMAND et PIGEON

Commandant, le tocsin !

Ils prennent des armes. Closse serre Élisabeth dans ses bras

et sort en courant suivi de ses domestiques.

Scène 4
Élisabeth, Anita.

Élisabeth reste comme anéantie (sic). On entend la fusillade. Entre une sauvagesse.

ANITA

Tu avais laissé la porte ouverte.

Elle tire les verrous et, s'avançant.

Je t'apporte des nouvelles. Les Iroquois avaient pris le moulin, mais ton mari les a chassés. Ah ! tu dois être heureuse, ton mari est un si grand guerrier.

ÉLISABETH, *se ranime et saisit les mains de la Huronne.*

Anita, toi qui viens d'être baptisée, remercie Dieu pour moi.

ANITA

Ah, oui, je le remercie. Mais il faut te réchauffer. Tu as l'air d'une fleur gelée.

Elle étend des fourrures sur un banc et y place Élisabeth défaillante, va prendre un manteau accroché au mur, l'en couvre, s'assied par terre à ses pieds et la regarde.

Tu aurais donc bien de la peine si ton mari s'en allait au ciel.

Élisabeth ne répond pas.

Vois-tu, je ne comprends pas cela. Tu l'aimes, et il serait si bien en Paradis.

ÉLISABETH

Je ne le verrais plus.

ANITA

Mais lui verrait Dieu. Depuis que j'ai reçu le baptême,

– depuis que je suis l'enfant de Dieu, je sens en moi comme un désir de mourir pour voir mon Père, – et tout en marchant, tout en travaillant, je pense comme le ciel sera beau.

ÉLISABETH

C'est que tu as encore dans toute son énergie la grâce de ton baptême. Ah ! mon Dieu, j'entends des coups de fusil ! Anita, je le pleurerais jusqu'à ce que je meure.

Scène 5
Closse, docteur Bouchard, des colons.

Salle d'hôpital. Sur une table, Lambert Closse, couvert de sang. Son chien lèche une de ses mains qui pend. Des colons consternés. Le docteur Bouchard, de l'eau et une serviette à la main.

UN COLON

Son sang coule encore.

DOCTEUR BOUCHARD, *lui lavant le visage.*

Une balle l'a atteint au front. C'est fini. C'est bien fini, mais il n'a pas souffert. La mort a été instantanée.

Les colons pleurent.

UN COLON

Ah ! nous croyions que Notre Dame nous le garderait toujours.

Scène 6
Les mêmes, Maisonneuve.

Maisonneuve entre tout bouleversé et se jette sur le corps qu'il étreint en sanglotant.

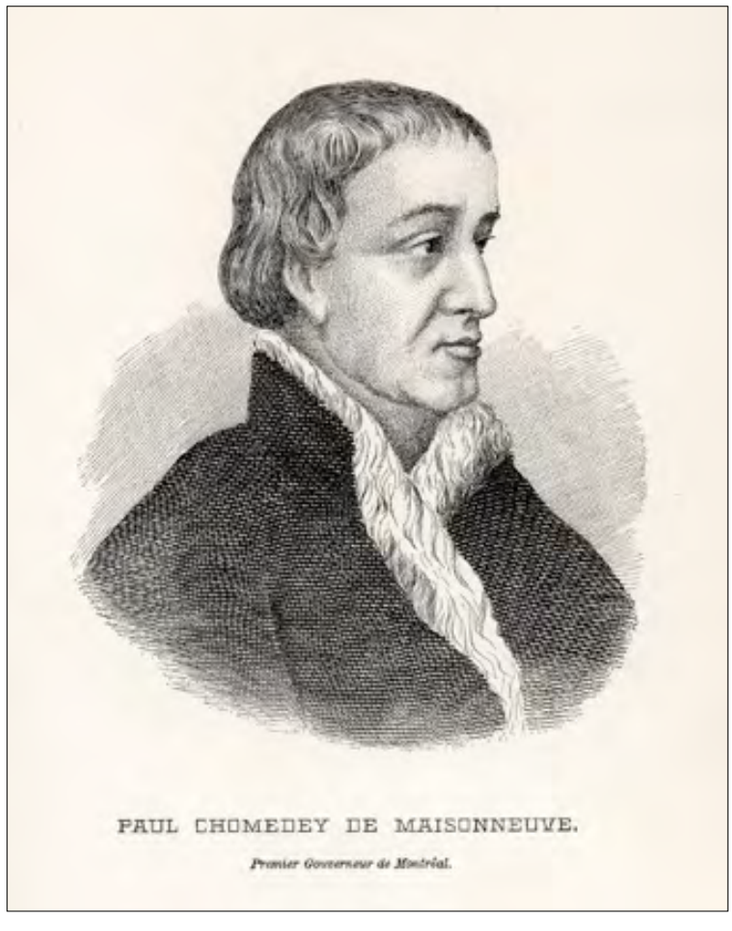
UN COLON

Il est mort pour Dieu et pour ses frères. C'est la fin qu'il souhaitait.

MAISONNEUVE, *relevant la tête et commandant à sa douleur.*

Oui, et Dieu seul peut reconnaître ce que nous lui devons. Vous le savez, c'est lui surtout qui a porté le poids de la lutte, – et jamais homme n'eut plus de générosité, de grandeur d'âme et de courage.

RIDEAU



Aux jours de Maisonneuve,
drame de Laure Conan (1845-1924),
écrit en 1920 d'après son roman *L'Oublié,*
a été créé sur la scène du Monument national, à Montréal, le 21 mars 1921.

ISBN : 978-2-89668-138-9
© Vertiges éditeur, 2009
– 0139 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : troisième trimestre 2021

Lecturiels

www.lecturiels.org